

SAINT EUTROPE, VULGAIREMENT YTROPE,

ÉVÊQUE DE SAINTES, MARTYR

ET SAINTE EUSTELLE, VIERGE

1^{er} siècle.

*Ad sanctos cineres, currite, civitas;
Sunt hæc plena Deo pignora martyrum.
Hic cunæ fidei; funeris in sinu
Vitam plenius hausimus.*

Que la cité accoure se prosterner devant ces cendres
vénérées; elles sont vivifiées par le Dieu des mar-
tyrs. Ici fut le berceau de votre foi; c'est au sein
de la mort que nous avons trouvé la vie.

Santolius, *Hymni*.

Vers le milieu du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, un homme couvert d'une longue robe de lin et s'appuyant sur un bâton noueux, qui lui rendait moins rudes les fatigues d'une longue et pénible route, s'acheminait, à pas pressés, à travers les vastes forêts de la Saintonge. Sorti de ces bois touffus et profonds, qui dérobaient à ses yeux une des plus belles contrées des Gaules, il ne tarda pas à distinguer à l'horizon, la ville de *Mediolanum* (aujourd'hui nommée Saintes). Cette ville, qui était le but de son voyage, s'annonçait au loin par une longue ceinture de murs, flanqués de hautes tours. Les coupoles et le sommet des édifices qu'il entrevoyait à peine à travers les légères vapeurs du matin, indiquaient que la domination romaine, en la dotant de ces nombreux monuments, l'avait également dotée du droit de cité. Sur les riants coteaux qui environnaient et dominaient la ville s'élevaient d'élégantes villas, entourées de bouquets de verdure et de fleurs, dont la brise embaumée emportait au loin les parfums. Mille ruisseaux roulant une eau limpide répandaient partout la fraîcheur et la vie, et serpentaient dans des pleines fécondes que doraient de riches moissons.

A la vue de tant de merveilles, Eutrope, c'était le nom du pèlerin, se prosterna la face contre terre. Après une prière fervente adressée au Seigneur, il se releva, disant tout haut : Mon Dieu, accordez aux habitants de cette grande cité qui s'étend à mes pieds de n'être point sourds à la parole sainte que je leur apporte en votre nom, préparez-les aux saintes vérités que je vais leur expliquer. Que leurs bouches prononcent bientôt avec amour votre nom divin, qu'ils brisent leurs idoles, et que désormais ils ne reconnaissent d'autre Dieu que vous.

Saint Eutrope, que les Saintongeais reconnaissent pour leur Apôtre et leur premier évêque, était un de ces Bienheureux dont parle Notre-Seigneur, qui ont eu l'honneur de le voir sur la terre et de converser avec lui : ce que tant de rois et de prophètes ont désiré si ardemment et qu'ils n'avaient pas obtenu. C'est ainsi que le porte la tradition des églises, au récit de Baronius. Les Jansénistes et nos évêques gallicans ont fait fi, à qui mieux mieux, des anciennes légendes léguées par la foi de nos Pères. C'est un tort à nos yeux, parce que, si ces légendes récitées aux soirées d'hiver, ont pu perdre

quelque chose de leur naïveté native, en passant de bouche en bouche, et en revêtant quelque teinte du caractère du narrateur, il n'est pas moins vrai qu'il y a dans ces récits un fond vrai. Il s'agissait de dégager l'inconnu ; on a trouvé plus logique de tout nier.

Il existe à Saintes une très-ancienne légende sur saint Eutrope. Le Saint serait fils d'un roi (grand personnage) de Perse. Dans son enfance il fut conduit, par son gouverneur, à la cour d'Hérode ; il entendit parler de Jésus de Nazareth et de ses prodiges ; il voulut le voir, demanda à lui être présenté, reçut sa bénédiction et embrassa sa doctrine. Il retourna chez son père qu'il gagna au christianisme, plus tard il revint en Judée et y apprit la mort du Christ condamné au supplice de la croix ; indigné, il reprit encore le chemin de la Perse et y fit mettre à mort tous les Juifs qui se trouvaient dans les Etats de son père. M. l'abbé Lacurie, vicaire-général honoraire de S. B., le patriarche de Chaldée, a pris des renseignements sur l'origine de saint Eutrope. L'opinion de l'église Chaldéenne, qui vient confirmer la légende française, est que le premier évêque de Saintes était Chaldéen et fils d'un grand personnage. Dégoûté du monde, il revint trouver saint Pierre qui l'éleva au sacerdoce, et l'envoya à *Mediolanum-Santonum*.

Eutrope ayant prié, comme nous l'avons dit plus haut, reprit sa marche vers la ville. Arrivé auprès de la porte principale, il entra dans une hôtellerie pour se reposer un instant des longues fatigues du voyage et prendre un frugal repas, puis il pénétra au sein de la cité et devint l'objet de la curiosité publique. La sévérité de son costume, qui offrait un singulier contraste avec la douceur de sa physionomie, lui attirèrent les regards de tous les passants ; parvenu au centre de *Mediolanum*, il choisit une place spacieuse. Ayant groupé autour de lui une foule considérable de citoyens et d'artisans, il tira de son sein une petite croix de bois grossièrement travaillée, et commença à raconter, avec un enthousiasme sublime, la vie, les miracles et la mort de notre Sauveur. En entendant ces récits merveilleux, le peuple, croyant voir un fou ou un imposteur, s'arma de bâtons et se rua sur le missionnaire. Eutrope, chassé de la ville aussi cruellement, se réfugia sur une hauteur voisine, choisit un lieu désert et se construisit une cabane sur les flancs d'un rocher.

Découragé par cet insuccès, Eutrope reprit le chemin de Rome ; saint Pierre était mort, saint Clément ranima son zèle, l'ordonna évêque et le mit sous la conduite de saint Denys l'Aréopagite qui, avec une caravane d'autres missionnaires, venait évangéliser le nord des Gaules¹.

Eutrope suivit donc l'Aréopagite jusqu'à la ville d'Arles et de là passa en Guyenne. Le culte particulier dont saint Eutrope est l'objet, même de nos jours, dans les montagnes de l'Ariège, porte à croire que cet Apôtre aura évangélisé certaines contrées du midi de la France avant de regagner Saintes. Quoi qu'il en soit, revenu dans sa retraite isolée, Eutrope se livra à la prière et à la mortification. Des racines détrempées dans l'eau étaient sa nourriture de chaque jour, un peu de paille suffisait pour reposer son corps épuisé par les veilles. Malgré l'accueil peu favorable que lui avaient fait les habitants de *Mediolanum*, souvent il abandonnait sa chère solitude et, parcourant les campagnes environnantes, il annonçait partout la parole de Dieu. Il se hasarda même à rentrer dans la ville. La pureté de ses mœurs, la simplicité de son langage lui concilièrent peu à peu

1. Grégoire de Tours, dont on se plaît à invoquer le témoignage en faveur de l'évangélisation des Gaules au III^e siècle, — quoique le texte sur lequel on s'appuie soit loin d'être authentique, — Grégoire de Tours atteste que saint Eutrope, fondateur de l'Eglise de Saintes, fut au moins envoyé par saint Clément. *De gloria martyrum*, liv. I^{er}, chap. 56.

l'estime d'un petit nombre de païens. Quelques-uns, entraînés par son éloquence inspirée, s'instruisirent de la vraie religion et reçurent le baptême.

Encouragé par ce premier succès, Eutrope redoubla de persévérance et de zèle. Dès ce moment, on le vit tous les jours parcourir les rues et les places de *Mediolanum*, suivi d'une grande multitude de peuple, qui se plaisait à lui donner le titre d'envoyé de Dieu.

Un jour, le peuple s'étant, comme de coutume, assemblé autour d'Eutrope, une jeune fille, d'une rare beauté et d'une haute naissance, fendit tout à coup la foule et vint se prosterner aux pieds de l'Apôtre en lui disant : « Maître, je veux embrasser la religion du Christ, instruisez-moi des vérités qu'elle enseigne ». Eutrope ayant remercié le Seigneur, amena la Vierge dans le lieu où s'assemblaient les nouveaux chrétiens, et l'initia aux principaux mystères de la foi.

Eustelle, c'était le nom de la jeune païenne, fut bientôt baptisée ; la grâce transforma son âme. Elle voulut partager avec Eutrope les rudes fatigues de l'apostolat.

Or, cette conversion causa une grande rumeur dans la ville de *Mediolanum*. Eustelle était fille du légat du préteur des Gaules : il y avait tout à craindre de la part de cet homme, qui, par sa haute dignité, devait, plus que tout autre, faire respecter les dieux de l'empire. Abusant de sa puissance, il pouvait envoyer à la mort le téméraire qui avait osé arracher sa fille du sein de l'idolâtrie. En apprenant que sa fille était chrétienne, le père d'Eustelle entra dans une extrême fureur. Il la chassa brutalement de son palais. Revenu à de meilleurs sentiments, il tenta de ramener sa fille par la douceur et les séductions. Eustelle répondit toujours avec la plus grande fermeté et ne consentit pas à retourner dans la maison paternelle. Elle s'était construite une étroite cellule non loin de la cabane d'Eutrope. C'est dans cet humble asile qu'elle voulait passer ses jours. Irrité par tant de résistance, le légat ne chercha plus à dissimuler son ressentiment ; sa fureur ne connaissant plus de bornes, il attendit impatiemment le jour de la vengeance. Il ignorait, ce cruel Romain, qu'en préparant à Eutrope la palme du martyre, il lui préparait un trône dans le ciel, et que son nom, immortalisé par son supplice, serait prononcé avec respect par les générations futures.

Le légat fit appeler tous les bouchers de la ville ; il leur distribua une somme de cent cinquante sous romains, et leur ordonna d'aller mettre à mort Eutrope, et de ramener Eustelle dans son palais.

La veille des calendes de mai, les bouchers sortirent de la ville de grand matin, et, suivis d'une foule de païens qui applaudissaient à la cruauté du légat, armés de bâtons, de haches et de courroies garnies de plomb, ils se dirigèrent vers la cabane du solitaire, qui était en ce moment à genoux et en oraison. Ils l'entraînaient hors de son asile, font pleuvoir sur sa tête une grêle de pierres, le frappent sans pitié à coups de bâtons, et déchirent tout son corps ; ils consomment leur forfait en lui fendant la tête d'un coup de hache. Dès qu'Eutrope eut rendu le dernier soupir, ses meurtriers ne songeant plus à amener Eustelle auprès de son père, prirent la fuite et rentrèrent tumultueusement dans la ville, effrayés du crime qu'ils venaient de commettre.

Dès que la nuit eut étendu ses premiers voiles, quelques chrétiens, guidés par Eustelle, ensevelirent le corps du saint missionnaire dans la cabane qui avait abrité sa vie. La mort d'Eustelle suivit de près celle de l'Apôtre qui l'avait convertie à la vraie foi. Elle fut inhumée, selon ses désirs, à côté du tombeau du premier martyr de la Saintonge.

Saint Eutrope est représenté la tête fendue par une hache ou un coupe-ret. Près de lui se trouve un arbre : la présence de cet arbre dans les monuments relatifs à l'Apôtre de Saintes s'explique de différentes manières, car on en a perdu depuis longtemps le vrai sens. Les uns disent qu'avant de recevoir le coup de grâce, saint Eutrope fut pendu à un arbre et longuement tourmenté dans cette gênante position : toujours est-il qu'autrefois saint Eutrope a passé pour être fort secourable aux gens condamnés à mort. Les autres prenant la chose de plus haut pensent que cet arbre rappelle une bonne action du Saint dans sa jeunesse, lors de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur à Jérusalem ; car il aurait été un de ceux qui montèrent sur les arbres de la route et en arrachèrent des branches pour les jeter sur les pas du Sauveur. Tel est le fait que rappellerait cet arbre.

L'histoire de saint Eutrope est dit-on, peinte sur les vitraux de la cathédrale de Sens.

On l'invoque contre l'hydropisie.

MIRACLES, RELIQUES ET CULTE DE SAINT EUTROPE.

RESTAURATION DE SA CRYPTÉ.

Ce grand évêque a fait de tous côtés et dans tous les siècles des prodiges fort signalés. Il a tiré miraculeusement de l'eau et du feu ceux qui devaient y être ou noyés ou consumés. Il a délivré du fond des cachots des captifs et des prisonniers que leurs ennemis y avaient enfermés. Il en a même transporté un, en un instant, de Babylone à Saintes, avec la cage d'airain où les infidèles l'avaient enfermé. Il a guéri des malades, ressuscité des morts, chassé les démons des corps des possédés et opéré d'autres semblables merveilles. L'on remarquera aussi dans l'histoire de ces miracles les châtimens terribles que la justice de Dieu a exercés contre plusieurs personnes qui ont eu la témérité de profaner la fête de cet illustre prédicateur de l'Evangile.

Près de cinq siècles avaient passé sur le tombeau oublié du Martyr ; bien des peuples avaient foulé le sol qui renfermait ses saintes dépouilles, l'Eglise brillait alors plus que jamais, elle était sortie victorieuse des persécutions romaines, elle avait assisté à la chute de l'empire, elle était demeurée ferme au milieu des flots de barbares venus du Nord, qui envahirent et dévastèrent une grande partie de l'Europe méridionale. « Au milieu de cet épouvantable chaos, la civilisation eût à jamais disparu de la terre, sans la religion, aidée des lumières et de la vigilance des papes ¹ ». Plus récemment encore, l'Eglise venait de triompher des schismes qui avaient un instant alarmé ses enfants les plus fidèles, mais qui n'avaient jamais affaibli ni la puissance de ses dogmes, ni la force de sa doctrine. Avec la paix dont elle jouissait, se levaient de toutes parts des monastères, où des hommes éloignés des bruyantes clameurs des cités, savaient allier le culte de la prière aux rudes labeurs des champs. Ils instruisaient le peuple et lui faisaient partager l'amour de l'agriculture ; joignant l'exemple à leurs leçons, ils défrichaient eux-mêmes les terres incultes.

Clovis venait d'être baptisé. Dans l'intérêt de la foi qu'il avait embrassée, il marcha, à la tête des Francs, vers la Gaule méridionale, afin de châtier les Visigoths, qui l'occupaient alors et qui professaient l'Arianisme. Il les vainquit aux champs de *Vaunclade*, et les poursuivit jusqu'aux pieds des Pyrénées. En retournant vers le Nord, le vainqueur s'arrêta à *Mediolanum*, et y fut reçu avec acclamation. Il n'en sortit point sans avoir laissé des sommes considérables, pour y construire des églises et des monastères, auxquels il accorda de grands privilèges.

Vers cette époque, deux moines occupés à défricher le coteau où Eutrope avait été inhumé, retrouvèrent les ossements du martyr. Ils remarquèrent sur le crâne une fente profonde, qui n'avait pu être faite que par un coup de hache. Pendant la nuit, tandis que les deux religieux étaient plongés dans un profond sommeil, saint Eutrope leur apparut. « Sachez », leur dit-il, « que la fracture que vous avez vue à ma tête est la trace du martyre que j'ai supporté ». Pallade (saint Pallais), évêque de Saintes, averti de cette vision miraculeuse, fit transporter les ossements du saint Apôtre dans une chapelle de l'église de Saint-Etienne, qu'il venait de faire bâtir dans un des faubourgs de la ville. Plus tard, un riche couvent de Bénédictins s'éleva autour de la basilique qui prit le nom de Saint-Eutrope. Les saintes reliques, exposées à la vénération des fidèles, attirèrent d'abord quelques pèlerins accourus des contrées voisines ; mais au bruit des cures miraculeuses opérées par l'intercession du Saint, en faveur de ceux qui venaient le visiter avec foi, des populations entières vinrent avec empressement s'agenouiller aux pieds de ses autels. L'église de Saint-Eutrope devint un pèlerinage célèbre.

1. Lacretelle, *Introduction à l'histoire*.

Franchissons tout l'espace qui sépare cette époque du xvi^e siècle ; arrivons à l'année 1562. Alors les guerres de religion désolaient la Saintonge ; les protestants pillaient et renversaient les maisons du Seigneur. On avait lieu de craindre que déjà le corps de saint Eutrope n'eût été brûlé par les hérétiques, et l'on redoutait le même sort pour son chef précieux. François Noël, prieur du couvent de Saint-Eutrope, le transporta secrètement dans la cathédrale de Saint-André, à Bordeaux ; mais, en 1602, la sainte relique fut rendue à son église par les soins de Pierre de la Place, l'un des successeurs de Noël.

Plus tard, quand la tempête politique de 1789 passa sur la France, la religion eut encore ses jours de deuil ; mais des pièces authentiques prouvent que la relique de saint Eutrope ne disparut pas dans la tourmente révolutionnaire ; et elle a toujours été conservée dans l'église qui porte son nom.

Les habitants de Saintes n'ignorent pas, et nous apprendrons avec plaisir aux étrangers, entre les mains de qui pourra tomber notre récit, la restauration de la crypte ou chapelle souterraine de l'église de Saint-Eutrope. Cette restauration a un double but : d'abord, la conservation d'un édifice précieux pour l'histoire de l'architecture religieuse, ensuite la restitution au culte d'un monument dédié à la religion depuis près de douze siècles. Donnons à chacun ce qui lui est dû : c'est à la sollicitation de M. l'abbé Lacurie, aumônier du collège de Saintes, que les travaux ont été entrepris par la Société française instituée pour la conservation des monuments historiques.

Le vendredi 19 mai 1843, à huit heures du matin, des ouvriers étaient occupés à fouiller à l'endroit où s'élevait, avant la Révolution, le maître-autel de la crypte. Ils ne tardèrent pas à reconnaître les traces d'une excavation pratiquée dans le rocher qui tient lieu de pavé à la crypte.

Mise à découvert, l'excavation, dont la forme est celle d'un carré long, a présenté les dimensions suivantes : Longueur : 1 m. 23 c. ; largeur : 0 m. 85 c. ; profondeur : 1 m. 88 c. Au fond, l'on voyait une pierre en forme de tombe, taillée à tête de diamant, dans les dimensions suivantes : Longueur : 1 m. 20 c. ; largeur : 0 m. 90 c. ; épaisseur : 0 m. 37 c. Cette pierre était traversée de part en part, aux quatre coins, par des boulons ou barres rondes de fer, d'environ deux centimètres de diamètre, consolidés dans leurs trous avec du plomb coulé en fusion, et qui la liaient à un objet sur lequel elle reposait. Sur sa face extrême supérieure, du côté du couchant, on lisait le nom *Eutropius*, écrit en caractères carlovingiens de longue dimension, profondément gravés et parfaitement visibles.

Le coffre, que recouvrait cette pierre, fut enlevé, et les ossements qu'il contenait furent livrés à deux médecins chargés de les examiner.

Cette opération eut lieu en présence des nombreux assistants, impatients d'en connaître le résultat.

Les docteurs parvinrent, en peu de temps, à reconstituer le squelette d'un homme, moins la tête et l'os supérieur de l'un des bras. C'est ici le lieu de dire que, depuis des siècles, on honore, dans l'église de Saint-Eutrope de Saintes, une relique que la tradition, appuyée de titres importants, a toujours fait considérer comme le *chef* du bienheureux Martyr. Nous ajouterons aussi, pour les personnes qui l'ignorent, que l'on expose à la vénération des fidèles, dans l'une des églises de la ville de Béziers, un os que des monuments écrits disent être *celui de l'un des bras* du premier prédicateur de la foi chez les *Santons*.

Nous n'avons pas l'intention de discuter, dit un témoin oculaire, M. l'abbé Briand, aujourd'hui décédé : nous sommes seulement narrateur. Pourtant nous ne pouvons nous dispenser de faire cette remarque : on suppose, avec beaucoup de raison, que le squelette découvert est celui de saint Eutrope ; il manque, à ce squelette, la tête et l'os supérieur d'un bras. Or, deux églises ont de justes motifs de se croire en possession des parties manquantes. Quelle frappante coïncidence !...

Ajoutons, cependant, que les médecins trouvèrent aussi dans le coffre *une tête* ; mais, après un scrupuleux examen, ils déclarèrent qu'à en juger par sa forme, par ses proportions, par celles des dents, dont plusieurs tenaient encore à leurs alvéoles et plusieurs autres étaient répandues dans le coffre, cette tête n'était pas en rapport de force avec les ossements qu'ils avaient sous les yeux et que, *presque certainement*, elle n'appartenait pas au même sujet. Elle leur parut être plutôt celle d'une jeune femme ou d'un adulte.

Enfin, il y avait encore dans le coffre une partie notable des ossements d'un enfant *presque naissant*. On y remarquait aussi un peu de terre, quelques fragments de ciment et la coquille ronde et blanche d'un petit limaçon. Ces dernières circonstances ne conduisent-elles pas à l'idée d'une translation ? Un procès-verbal, constatant les événements de la journée, fut signé par toutes les personnes convoquées et par d'autres assistants.

Le 30 avril ramène, chaque année, la double fête de saint Eutrope et de sainte Eustelle, patrons de la ville de Saintes. Outre les cérémonies que l'Eglise célèbre en l'honneur du saint Martyr et de la servante du Seigneur, l'autorité civile ordonne des réjouissances publiques qui attirent un grand concours d'étrangers dans l'antique *Mediolanum*. Autrefois, des ménestriers parcouraient la ville en tous sens et s'arrêtaient devant la demeure de ceux qui portaient le nom du Saint ou de la Sainte, et y exécutaient une courte sérénade. La ville de Saintes, qui demeure plongée pendant tout le reste de l'année dans le silence et l'isolement le plus complet, revêt le lendemain une physionomie toute nouvelle. La foule joyeuse inonde le pavé de ses rues. Le

contentement est universel ; mais, comme pour offrir un singulier contraste aux bruyantes joies de la ville, un usage traditionnel a consacré un pieux pèlerinage à la grotte de sainte Eustelle, située sur une des collines qui environnent la ville.

Voici maintenant quelques détails précieux sur le culte de saint Eutrope dans les montagnes de l'Ariège ; détails que nous devons à l'obligeance de M. l'abbé P. Authier, curé d'Unac (diocèse de Pamiers). Ce savant ecclésiastique nous écrivait, en novembre 1871 :

« Le saint Eutrope dont il est question aux pages 22 et 23 de ma brochure sur le prieuré d'Unac, est bien le saint Eutrope, évêque et martyr de Saintes, puisque nous en célébrons la fête de temps immémorial au 30 avril, et que je ne connais pas d'autre Saint de ce nom fêté ce même jour.

« Pour vous dire comment son culte s'est établi dans nos contrées, je ne puis fonder mes assertions que sur des conjectures. L'église dans laquelle nous célébrons cette fête, où se fait le pèlerinage le 30 avril, est une église bâtie dans la seconde moitié du XI^e siècle, soudée à une tour de clocher plus ancienne, dont l'architecture accuse une construction du VIII^e ou IX^e siècle. Les présomptions les plus fondées donnent à croire que l'église actuelle du XI^e siècle a été décorée et desservie par les Bénédictins de Cluny ; mais que la première église, dont la tour de clocher et de garde existe encore, était l'église d'une abbaye militaire fondée par Charlemagne ou son fils, Louis le Débonnaire, roi d'Aquitaine, résidant à Toulouse en son jeune âge. La dévotion du pèlerinage auprès des reliques de saint Eutrope aura été établie, ou par les abbés militaires, comme les dévotions voisines de pèlerinage aux autels de la Sainte Vierge de Sabart, Montganzy et Celles, que l'on croit remonter à cette époque, ou par les religieux de Cluny, qui avaient dédié des chapelles à saint Eutrope dans la basilique de la maison-mère. Les pèlerins à Saint-Eutrope d'Unac font bénir une petite bouteille de vin à l'autel anciennement dédié à saint Eutrope et le boivent à jeun à très-petites doses, soit comme remède, soit comme préservatif de maladies. Il en est de cette pratique comme de celle qui faisait emporter, par les pèlerins, à titre de remède, l'huile des lampes qui éclairaient les tombeaux de saint Martin, à Tours, et autres Saints.

« Je ne saurais affirmer que l'église de l'abbaye militaire d'Unac fût dédiée à saint Eutrope ; mais il est constant que l'autel où les habitants et les pèlerins routiniers viennent toujours déposer tout naturellement leur vin qui doit être sanctifié par la bénédiction solennelle de l'Eglise, se trouve à six mètres en avant et en face de la grande ouverture de la vieille tour carlovingienne, c'est-à-dire, là où était l'autel de la primitive église.

« L'église actuelle du XI^e siècle a été dédiée à saint Martin, de Tours, patron titulaire, et les autels des collatéraux furent dédiés aux patrons secondaires, l'un à saint Maur et l'autre à saint Eutrope, à la place même de l'autel carlovingien.

« Y avait-il des reliques de saint Eutrope à Unac, à l'époque de l'établissement du pèlerinage ? Je l'ignore. En entrant dans cette paroisse, il y a quarante ans, j'ai trouvé, dans le tombeau d'un reliquaire du moyen âge, qui avait servi d'ostensoir pour la bénédiction solennelle du saint Sacrement, de tout petits fragments de reliques de saint Eutrope, saint Maur et autres Saints comme l'indiquaient des fragments de vélin, avec une note disant : « *Aquestas reliquias foren trobadas in clastro de l'autar de missa de mossum S. Felix*, l'an 1563 ». Cette église anciennement paroissiale, fut détruite cette année-là par les Huguenots, à Unac. Ces reliques étaient sans autre authenticité et sans sceau. Je n'en ai pas entendu mentionner d'autres. Maintenant nous avons reçu d'un de nos évêques de Pamiers 1^o un fragment de trois centimètres des reliques d'un saint Eutrope, martyr, extrait par lui de la basilique cathédrale de Saint-Lizier, en notre diocèse ; et 2^o un autre fragment d'un centimètre obtenu par lui-même à Saintes, en 1845, lors de la translation solennelle du tombeau de saint Eutrope ».

Nous avons puisé notre récit sur saint Eutrope dans Baronius et le Père Giry ; dans l'*Histoire de l'église Santone*, par M. l'abbé Briand, aujourd'hui défunt ; dans des lettres particulières qu'ont bien voulu nous adresser M. Lacurie, de Saintes, l'habile restaurateur de la crypte de Saint-Eutrope, vicaire-général honoraire de S. B., le patriarche de Chaldée, M. l'abbé Grasilier, aumônier du Carmel de Saintes, M. l'abbé Authier, curé d'Unac, au diocèse de Pamiers, M. l'abbé Ant. Ricard, directeur de la *Sem. liturgique* de Marseille, etc.